

# LES YEUX DU SERVITEUR

## *Psaume 123*

*Par W.R.*

*Sauf indications contraires, toutes les références bibliques sont tirées de la LSG*

---

**LE PSAUME 123** fait partie d'une série de quinze psaumes (120 à 134) connus sous le nom de cantiques des « degrés » ou « des montées ». D'après une thèse, les degrés désignent les quinze marches qui, dans le temple de Salomon, séparaient la cour des hommes de celle des femmes. C'est là que les Lévites chantaient debout ce psaume ainsi que d'autres. Certaines autorités estiment que les pèlerins le chantaient sur le chemin de Jérusalem pour les grandes fêtes. En fait, quand on se rendait à Jérusalem on disait qu'on y *montait*. Une expression similaire était autrefois commune en France, où on *montait* à Paris (le lieu plus important), même depuis les régions du nord (les lieux moins importants).

1. Je lève mes yeux vers toi, qui sièges dans les cieux.

Dans la contemplation réfléchie et l'attente de bénédictions, le peuple du Seigneur se tourne vers Jéhovah, le Très Saint qui habite le lieu de l'autorité royale suprême. Sa puissance créatrice se manifeste par l'univers et tout ce qu'il renferme. Il est la Cause Première et Unique, *incréé* existant de toute éternité, et en tant que tel, non lié à la terre. Il ne peut pas non plus être compris par les esprits terrestres, car Il est insondable.

2. Voici, comme les yeux des serviteurs sont fixés sur la main de son maître, et les yeux de la servante sur la main de sa maîtresse, ainsi nos yeux se tournent vers l'Éternel, notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous.

De même qu'un serviteur guette discrètement un geste de son maître et se tient prêt à agir à tout ordre, ou qu'une femme de compagnie assiste sagement sa dame, vigilante à tous ces besoins, ainsi le peuple du Seigneur observe attentivement et attend l'expression de la volonté de Dieu pour toute occasion favorable de service, en étudiant la Parole de Dieu et les moyens providentiels apparaissant dans leur vie, pour voir comment ils doivent y répondre. Pour le Chrétien fidèle, la chose la plus importante est l'accomplissement de la volonté de Dieu, et il ou elle prend plaisir à l'exécuter. Comme David l'écrit (Ps. 84 : 11) : « Je préfère me tenir sur le seuil de la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter sous les tentes de la méchanceté. »

[*En aparté* : du point de vue le l'Âge de l'Évangile, les « serviteurs » figurés pourraient être le Petit-Troupeau, souvent représenté dans la Bible comme masculin. Ce sont les fidèles volontaires, ou les élus-mêmes. Les « servantes » pourraient peut-être, se rapporter à la Grande Foule, un groupe moins volontaire et parfois capricieux qui (comme la plupart des chrétiens) doit souvent être châtié et passer par des épreuves complexes pour être réformé et finalement sauvé (Apoc. 7 : 9-17 ; *comparer* Joël 2 : 28 ; « les fils » , ou « les filles » et 1 Cor. 3 : 13-15)].

### 3. Aie pitié de nous, Éternel, aie pitié de nous ! car nous sommes assez rassasiés de mépris.

Si Dieu n'était pas miséricordieux envers nous, nous n'aurions aucun espoir d'être délivrés du péché ou d'obtenir la vie éternelle. La miséricorde de Dieu s'est principalement manifestée en ce qu'il envoya Jésus-Christ comme sacrifice de rançon, démonstration à la fois de sa *justice* — selon laquelle le péché ne peut rester impuni ; et de son *amour* — en ce qu'il a désiré offrir son fils pour le salut du monde entier, et considérer tous ceux qui croient dans le Christ comme purifiés. En tant que bénéficiaires de ces grâces, les chrétiens n'ont pas à se vanter car tous sont quémandeurs, anciens mendiants en haillons d'iniquité, ne méritant pas ces bénédictions.

Étant souvent méprisés par les incroyants, le peuple du Seigneur a eu, en quelque sorte, sa dose de médisance. Il va sans dire que ceux qui ressentent vivement le mépris des autres ne devraient pas en retour, accabler les autres de mépris. Nous ne devons pas rendre le mal pour le mal (1 Thes. 5 : 15).

### 4. Notre âme est assez rassasiée des moqueries des orgueilleux, du mépris des hautains.

Faisant partie d'une communauté de foi, les croyants subissent souvent des moqueries. Ceux qui « se moquent » (version anglaise) sont ceux qui ne sont pas troublés par le « péché », parce qu'ils ne reconnaissent pas le péché comme une déficience religieuse, morale ou éthique, mais plutôt comme une préoccupation inventée par des personnes exagérément pieuses et simples. Tranquillisés par la conscience et se pavanant de bravades, de confiance auto-suffisante, ils n'hésitent pas à se moquer des croyants et des choses sacrées.

---

*Juillet 2015. L'auteur affirme ses droits habituels sur cet article, mais vous êtes libre de le reproduire sans autorisation expresse. S'il vous plaît indiquez la source.*